

Le site d'I Castelli à Tavera n'a pas livré tous ses secrets

Non loin de la statue menhir du col de Tagliafarro, des vestiges témoignant d'une occupation longue de 1400 ans. Le laboratoire régional d'archéologie communique les premiers résultats

Il s'étaient nombreux à Boccagnano à venir écouter Hélène Paolini-Saez, directrice du laboratoire régional d'archéologie, qui présentait les premières conclusions de l'étude de fouilles entreprises depuis 2013 sur le site d'I Castelli.

Situé sur la commune de Tavera, non loin de la RT 20, I Castelli est avant tout connu pour sa statue menhir. Cette dernière a été découverte en 1961 au col de Tagliafarro. Non loin de la statue, le site fortifié à long-temps été laissé en l'état jusqu'à ce jour de 2013 où une étude a permis d'organiser des fouilles.

La mission du laboratoire régional d'archéologie a consisté à évaluer le potentiel archéologique du site, préciser sa chronologie, établir une éventuelle relation entre la statue menhir et le site fortifié et rechercher les éventuels liens avec les autres sites de la vallée, Capu Retu, Gruteddi, Trésor de Forrer...

Qui a collé le vase d'I Castelli ?

Dès les premières recherches, le potentiel du site s'est imposé. Des datations au carbone 14 - vingt et une au total - sur différents éléments, notamment des grânes, ont permis de confirmer que le site a été occupé sans discontinuer de l'âge



Les fouilles réalisées depuis 2013 apportent leurs lots de réponses et... de nouvelles questions.

/ DOCUMENT CORSE-MATIN

du bronze moyen (1500-1300 avant J.C.) jusqu'au deuxième âge du fer (350-100 avant J.C.).

À côté des vestiges de céramiques, fragments de bijoux, traces de lieu de vie, lames et pointes de flèche en "pétrosilex", fragments de bronze, un objet a retenu l'attention des chercheurs. Les morceaux d'un simple vase datant du bronze final (1200-1000 avant J.C.), mais qui a été recollé par ses pro-

priétaires. D'où l'interrogation sur sa destination : objet fétiche, objet de culte ? Mais aussi sur la composition de l'adhésif qui a permis sa reféction.

La découverte la plus étonnante a été celle de plus de 5500 grânes rubéfiées trouvées dans des réserves taillées dans la roche. On a découvert du blé, de l'orge, du millet - une première en Corse -, des féveroles (légumineuses), de la vigne

vierge, mais aussi des grânes de noisetier, prunier, pommier sauvage.

Il reste aujourd'hui beaucoup d'interrogations sur l'habitat, les zones d'activités, comme les céramiques greco-italiques retrouvées, qui démontrent un contact extérieur, peut-être une activité commerciale. Il reste également à connaître le résultat des analyses de l'adhésif qui a permis la reconstruc-

tion du vase, la composition et l'origine du verre utilisé pour la fabrication des perles, la composition des objets en alliage cuivreux...

Toutes ces questions vont sans aucun doute trouver réponses grâce à la prochaine opération triennale de fouilles 2017-2019, opération à laquelle la communauté de communes du Celavru-Prunelli devrait apporter son aide.

PASCAL LUCIANI